

LES SECRETS
DE
L'HOMŒOPATHIE

PAR LE D^r JULES GALLAVARDIN
DE LYON

—
LISTE
DES
ŒUVRES DE HAHNEMANN

—
PRÉFACE DU D^r H. DUPRAT
DE GENÈVE



GENÈVE
Imp. Ed. Pfeffer, boulevard Georges-Favon, 6

—
1908

DU MÊME AUTEUR

- Essai de thérapeutique générale.** 1905. In-12 de 167 p.
2 fr.
- Conseils pratiques pour l'alimentation des malades.** 1905..... 0 fr. 25
- La Nouvelle édition du Dictionnaire de médecine de Littré et son article sur l'Homœopathie.** 1906.
0 fr. 50
- Allopathie, Homœopathie, Isopathie.** *Constitution de la Thérapeutique du Dr P. Jousset. Examen critique.* 1907. In-8 de VIII-96 p..... 2 fr.
- Purgatifs allopathiques et Purgatifs homœopathiques.** (Traduit en allemand dans l'*Homœopathische Rundschau*, et en anglais dans *The North American Journal of Homœopathy.*) 1907..... 0 fr. 75

Sous presse :

Des vrais caractères de la thérapeutique expérimentale.



Préface

Mon distingué confrère et ami, le Dr Jules Gallavardin, a eu l'excellente idée de réunir dans cette brochure trois causeries, récemment écrites par lui, sur *l'Homœopathie*, et la *Liste des Œuvres de Hahnemann*. Les causeries ont été publiées dans les numéros des 15 septembre, 15 novembre et 1^{er} décembre 1907 d'un journal médical allopathique très connu et répandu en France, *l'Echo de la Médecine et de la Chirurgie*, dirigé par le Dr Tussau (*).

Ce médecin, à l'esprit chercheur et impartial, avait demandé au Dr Gallavardin de vouloir bien parler à ses lecteurs des *secrets* de notre méthode. Il n'est pas, en effet, rare d'entendre, dans le monde médical allopathique, exprimer cette idée, que les homœopathes forment une secte plus ou moins occulte, et pratiquent des formules secrètes par eux seuls connues. Opinion très fantaisiste et hasardée! Rien n'est plus secret à l'homme que ce qu'il ne veut point savoir ou ce qu'il n'a pas eu l'occasion d'apprendre. Si l'Homœopathie peut paraître à certains médecins non documentés une méthode secrète, ce n'est point parce que les homœopathes se sont repliés sur eux-mêmes et se sont constitués en sanctuaire fermé, mais bien parce que l'école officielle enseignante a constamment, jusqu'ici, gardé un silence volontaire sur leur méthode, fait tous ses efforts pour les bâillonner, et a ainsi égare l'opinion de ses élèves vis à vis d'une doctrine qui a toujours demandé la grande lumière.

(*) Ces causeries sont reproduites dans les nos 9, 11 et 12 du *Propagateur de l'Homœopathie* (1907).

Dans son très intéressant travail, le Dr Gallavardin montre bien qu'il ne s'agit point de secrets en Homœopathie, mais que celle-ci est basée sur les notions les plus scientifiques, et constitue une méthode de thérapeutique positive et certaine. Il fait une exposition différentielle très claire des diverses méthodes possibles de traiter les maladies, et en cela résume et interprète Hahnemann lui-même. Après cette description théorique, au cours de laquelle se dégage la supériorité *doctrinale* de l'homœopathie, le Dr Gallavardin initie ses lecteurs à la posologie homœopathique, et donne quelques faits cliniques qui établissent la supériorité *pratique* de notre méthode. En même temps, il démontre l'action remarquable de ces doses infinitésimales, si souvent raillées et combattues en dehors de toute observation et de toute expérimentation, seuls critères admissibles de leur valeur!

A la suite de cette exposition concise, mais complète et très nette de la méthode homœopathique, est donnée la liste des œuvres de Hahnemann, déjà publiée en plusieurs fois dans le *Propagateur de l'Homœopathie* (1907). J'attire tout particulièrement l'attention des lecteurs sur cette liste; elle est la conclusion de minutieuses recherches. Son établissement est, en effet, tout récent; jusqu'à cette année elle n'existait point en français. L'ordre chronologique et l'indication bibliographique des traductions donnent encore plus de valeur à ce travail, dont le Dr Gallavardin a tout le mérite.

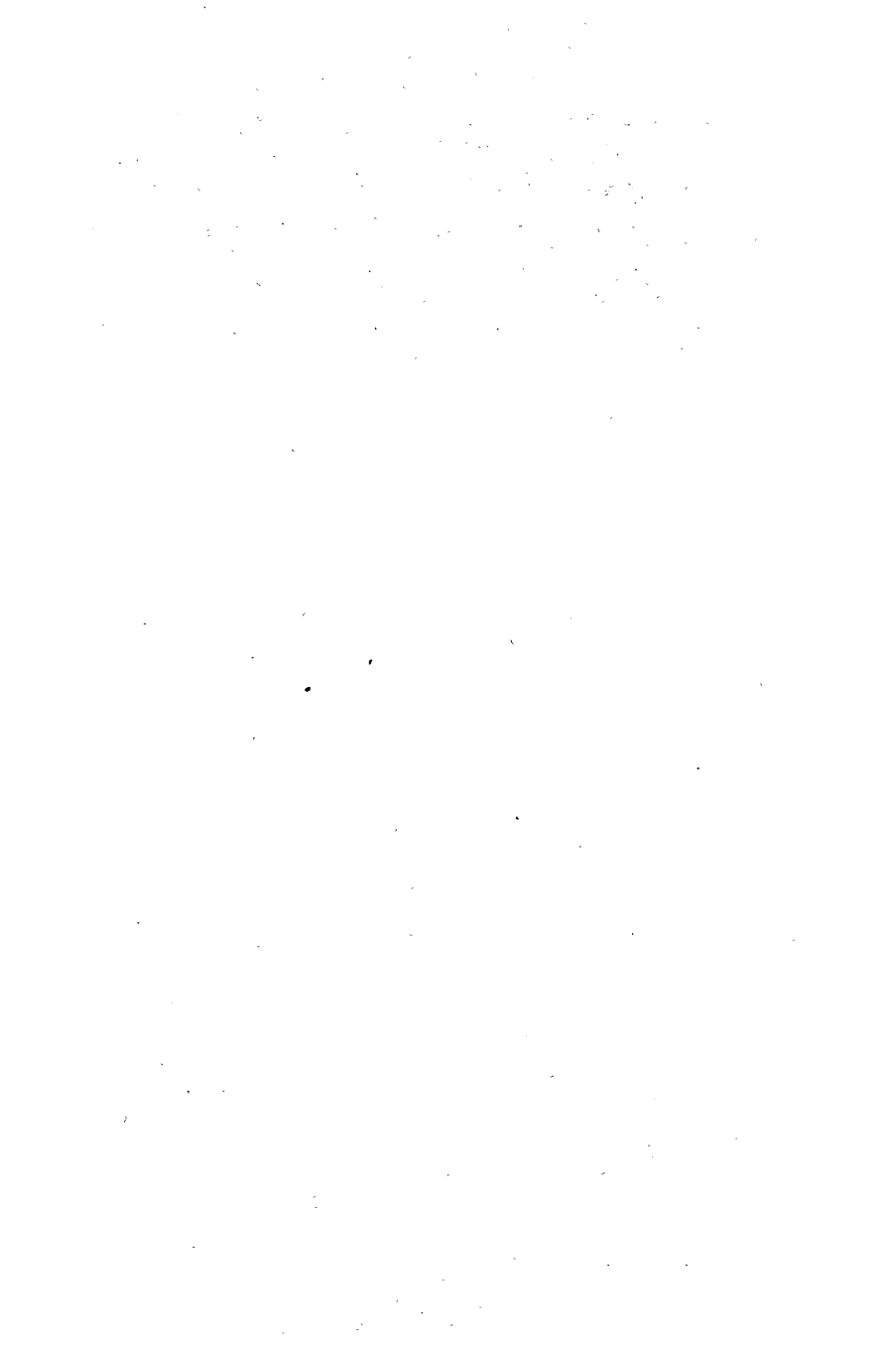
Cette publication sera, je n'en doute pas, très appréciée de tous les médecins homœopathes aimant à remonter aux sources de notre doctrine et de notre méthode, et ne se satisfaisant point d'étudier Hahnemann dans les œuvres de ses appréciateurs, où la pensée du maître est parfois déformée, voire même défigurée! D'autre part, cette liste, à elle seule (en dehors de la mention des très nombreux ouvrages d'homœopathie existant dans toutes les langues) est une éloquente réponse à l'argument fréquemment exprimé en

toute ignorance par nos contradicteurs : « l'Homœopathie ne peut être une science sérieuse, *elle n'a point de littérature.* »

Venant après l'exposition claire et entraînante du Dr Jules Gallavardin, cette liste sera enfin pour nos confrères allopathes une invitation à entreprendre une besogne, peut-être un peu ardue, mais qui s'impose à leur conscience médicale et ne leur ménagera pas la récompense : s'informer très complètement de l'Homœopathie dans les œuvres de son fondateur, où ils trouveront, au point de vue thérapeutique, le guide le plus sûr et la matière la plus féconde.

Genève, le 26 décembre 1907.

Dr Henry DUPRAT.



LES SECRETS DE L'HOMŒOPATHIE

Il n'y a pas de sciences occultes, il n'y a que des sciences secrètes, me disait un jour un de mes confrères, allopathe et ami, qui me demandait des renseignements sur l'homœopathie, et, ajoutait-il, une chose secrète n'est pas seulement celle qu'on ne dit pas, c'est aussi celle qu'on ne cherche pas à connaître.

N'en est-il pas ainsi de l'homœopathie, qui, depuis plus d'un siècle qu'elle s'affirme comme méthode de thérapeutique générale, reste ignorée par la grande majorité des praticiens? L'homœopathie est un secret aussi bien gardé par l'homœopathe égoïste que respecté par l'allopathe dédaigneux. Un de ces derniers, qui assimilait l'homœopathie à un secret, me disait même qu'il devait en être ainsi, puisque le père, médecin, la transmettait à son fils, médecin, et il fut tout étonné d'apprendre l'existence d'une littérature homœopathique.

La richesse de cette littérature prouverait que ce n'est pas en quelques lignes que l'homœopathie peut dévoiler tous ses secrets; les étaler tous serait peut-être un procédé pour ne pas les faire accepter. L'esprit qui n'est pas habitué à une nouveauté doit procéder par degré ou par étape et se l'assimiler peu à peu, en comparant cette nouveauté à ce qu'il sait déjà. Or, l'homœopathie est-elle comparable à l'allopathie? Aucunement; deux choses différentes ne sauraient s'accorder, l'histoire est là pour le prouver, et l'exposition des principes de ces deux méthodes le confirmera.

Quel est donc le principe de l'homœopathie? Tout d'abord, il ne faudrait pas croire qu'un principe sort de la tête d'un savant comme Minerve est sortie toute armée du cerveau de Jupiter; dans les sciences, ce procédé d'enfantement n'a produit que des systèmes sans grands rapports avec les faits; tout au contraire, le principe est la résultante de faits observés dont la généralisation légitime s'énonce sous forme de loi. L'homœopathie, dès sa naissance, a donc passé par cette phase analytique, mais pour l'exposer ici, il vaut mieux se servir de la méthode synthétique

utilisée dans l'enseignement et exposer son principe en en montrant ses conséquences pratiques.

Le principe de l'homœopathie — *similia similibus curentur*, que les semblables soient traités par les semblables — est un précepte dont s'inspire le praticien au lit du malade, c'est donc un principe thérapeutique, mais comme toute thérapeutique doit obéir aux lois de la physiologie, le principe homœopathique doit nécessairement découler d'un principe physiologique. Hahnemann qui avait trouvé le premier, a aussi trouvé le second, que je résume en ces termes : *Tout agent physique ou chimique provoque dans l'organisme sain ou malade, suivant la quantité grande ou petite de l'agent, deux groupes de symptômes opposés : effets actifs et effets réactifs* (1). C'est ce principe de physiologie générale, appelé plus communément *loi de l'action et de la réaction*, qu'ont admis tous les physiologistes, Claude Bernard, Marey, François Franck, etc. En le signalant le premier, Hahnemann eut le mérite de l'utiliser pour prouver la véracité de sa découverte thérapeutique. Les médecins, ses contemporains, comprenaient si mal la physiologie et la thérapeutique qu'ils rejetèrent les deux principes découverts par Hahnemann. Il ne peut plus en être de même aujourd'hui, et l'heure est venue de réparer cette injustice en les acceptant tous les deux.

Partant de ce point de vue physiologique, point culminant d'où l'on domine toute la thérapeutique. Hahnemann, classant les diverses méthodes thérapeutiques, distingua trois grandes divisions : l'*allopathie*, l'*énantiopathie* et l'*homœopathie*. Examinons ces trois manières possibles d'employer les médicaments contre les maladies.

Comment d'abord procède l'*allopathie* ? Je demande bien pardon à mes confrères de leur apprendre ce que désigne ce mot, mais comme la plupart d'entre eux acceptent l'épithète d'*allopathes* sans savoir quand et comment ils la méritent, ni s'ils la méritent encore, il est nécessaire de préciser. Du reste une compréhension de la méthode désignée par ce mot ne peut se faire complète que si l'on comprend aussi les méthodes auxquelles on l'oppose, Etant donnée une maladie se manifestant par des symptômes définis, la méthode allopathique emploie comme remède un agent dont les effets ont un rapport différent ou *autre* (*allon*) avec la souffrance (*pathos*) ou les symptômes éprouvés, La dérivation,

(1) J'ai développé ce principe en l'exposant analytiquement dans le premier chapitre de mon *Essai de thérapeutique générale*.

la révulsion sont donc des procédés allopathiques. N'existe-t-il pas un rapport différent entre le mal de tête et la purgation ou le bain de pied employé pour guérir ce mal de tête ? L'emploi d'un *altérant* (*alterare*, changer) s'adresse aux parties respectées par la maladie pour détourner ou dériver le mal vers elles. Même si le médicament doit agir sur la région malade, l'on cherche à opérer un changement dans cette région, en considérant toujours que les effets recherchés du médicament sont d'une *autre* nature que celle des symptômes morbides. Exemple : Purgation dans une affection gastro-intestinale. C'est pour cela que Schwilgué disait d'une façon générale : « Lorsqu'il convient d'agir dans une maladie, c'est le changement qui est l'essentiel. »

L'on peut comprendre dès maintenant quelles relations existent entre l'allopathie et la loi de l'action et de la réaction. L'Allopathie utilise les *effets actifs* des remèdes. C'est un point commun qu'elle possède avec l'énantioopathie.

L'*énantioopathie* (*enantion*, contraire, *pathos*, souffrance) a pour principe *contraria contrariis curentur*, — que les contraires soient traités par les contraires. — L'emploi de purgatifs dans la constipation, de constipants dans la diarrhée, relève de l'énantioopathie. Ces exemples de traitement sembleraient montrer que si, au temps de Hahnemann, les médecins de l'ancienne école avaient pu, au lieu de se laisser imposer cette dénomination d'allopathes, choisir leur épithète, ils auraient préféré sans doute être appelés énantiopathes plutôt qu'allopathes; mais, en réalité, l'énantioopathie tombe forcément dans l'allopathie dès que le médecin ne cherche plus à imposer à l'organisme des effets médicamenteux exactement et rigoureusement contraires aux symptômes morbides.

Que se passe-t-il, du reste, quand le médecin essaie de se rapprocher autant que possible de l'énantioopathie ? Les médicaments énantioopathiques ont bien quelque efficacité, à une condition, c'est que leur action soit prolongée pendant tout le temps que les symptômes existent, et par action de ces médicaments, il faut entendre les *effets actifs* qu'ils déterminent dans l'organisme. Mais la production de ces effets actifs a une limite. Soit accoutumance, soit crainte d'effets toxiques, il existe un moment où la médication doit être interrompue. Que se passe-t-il alors ? L'organisme, en vertu de la loi de l'action et de la réaction, n'ayant plus à subir les effets actifs imposés, va produire, au fur et à mesure de l'élimination du médicament, des effets

inverses aux précédents, effets diamétralement opposés — *effets réactifs* — si bien que ces effets, consécutifs aux premiers, ressembleront aux symptômes que le médecin énantiopathe voulait guérir. Après un purgatif destiné à combattre une constipation, cette même constipation va reparaitre aussi forte, plus forte même qu'auparavant.

Voilà justement le danger de l'énantiopathie.

Or, y a-t-il une manière de faire volte face, pour ainsi dire, à cette situation embarrassante ? Le médecin ne pourrait-il pas prendre la contre-partie de tels procédés et se faire le raisonnement suivant : « Pour ne pas laisser l'organisme dans une situation semblable à celle qui existait avant mon traitement, ne pourrais-je pas traiter l'organisme d'une manière inverse et donner, par exemple, une substance provoquant des symptômes analogues à ceux que je dois faire disparaître. Je risque bien, il est vrai, d'augmenter momentanément l'intensité de ces symptômes, mais si j'interromps aussitôt l'administration du remède, je laisserais s'accomplir dans l'organisme, et, ce qui est mieux, par cet organisme lui-même, dès que l'aggravation passagère aura disparu, des effets (réactifs) qui seront contraires aux symptômes que je voulais combattre. »

Le médecin homœopathe ne raisonne pas autrement. Pour traiter une maladie, il emploie une substance provoquant des symptômes analogues ou semblables (*omoion, pathos*,) aux symptômes morbides. Pratiquement il peut éviter l'aggravation passagère en *diminuant* la quantité de la substance prescrite. *L'atténuation des doses* est donc une conséquence pratique du principe de l'homœopathie.

L'isopathie est une extension de l'homœopathie ; elle emploie la substance même (*Ison*, égale, identique, *pathos*, souffrance). le virus, cause de la maladie, pour guérir cette maladie ou pour en préserver. Elle fut pratiquée, dès 1833, par des homœopathes, Hering, Lux, T. J. M. Collet, qui atténuaient les sécrétions morbides contenant le virus. Pasteur fut aussi médecin isopathe, bien qu'il trouvât, pour atténuer les virus, un procédé différent de celui employé par l'école homœopathique.

Voici donc, en théorie, une délimitation très marquée entre l'allopathie et l'énantiopathie d'une part, et l'homœopathie et l'isopathie d'autre part. En est-il de même en pratique ? Oui. Cependant on peut trouver entre ces diverses méthodes plusieurs traits d'union. Les faits qui se rattachent au principe de l'ho-

mœopathie ont existé avant la découverte de ce principe par Hahnemann, et inconsciemment, beaucoup de médecins ont fait des guérisons homœopathiques, ils en font et en feront encore, sans s'en douter. Les caractères apparents d'une formule ne suffisent pas pour différencier l'alopathie de l'homœopathie. Que le médicament soit prescrit sous forme de potion, de cachet, de pilule, de granule ou de globule. c'est son application dans telle affection morbide qui le rend alopathique ou homœopathique à cette affection.

Le médecin ne soupçonne-t-il pas dès lors l'importance de cette différenciation, puisqu'il en découle une conduite différente au sujet du choix du remède et du choix de la dose ?

L'on conçoit aussi parfaitement que le médecin alopathe, voulant ignorer les deux grands secrets de l'homœopathie. *loi des semblables* et *atténuation des doses*, sera incapable de préciser l'indication et la dose du médicament dont il est fait une application homœopathique inconsciente.

Quand le médecin doit choisir un remède d'après la méthode homœopathique, il lui faut, avec beaucoup plus de soin que s'il devait en faire une application alopathique, étudier les caractères de ce remède, et ce n'est qu'après avoir individualisé chaque cas morbide que le médecin doit reconnaître, d'après la loi homœopathique, l'appropriation exacte du remède à la maladie.

C'est parce que les médecins homœopathes ont ainsi réussi à guérir des malades que les médecins alopathes ont emprunté à leurs confrères homœopathes des remèdes dont ils n'avaient jamais fait emploi, même alopathiquement. Puis, cherchant si de tels remèdes pouvaient recevoir d'autres applications, les alopathes se sont écartés de l'appropriation homœopathique de ces remèdes, comme conséquence, ils ont été dans l'obligation d'augmenter la dose, et cette condition, les faisant retourner à leurs procédés alopathiques, leur faisait oublier l'emploi homœopathique de ces remèdes empruntés et méconnaître toutes les ressources qu'ils pouvaient en tirer en thérapeutique.

Quand l'homœopathie essaie de se mettre à la portée des alopathes, elle a donc tout à craindre de se fourvoyer dans une telle compagnie, car les médecins alopathes ne lui prennent (le plus souvent sans faire mention de l'origine) que certains médicaments pouvant s'employer homœopathiquement à forte dose ou en dose pondérable. Les doses infinitésimales du venin de

L'abeille (*Apis*), de la tarantule (*Tarentula*), des serpents (*Vipera*, *Crotalus*, *Lachesis*, *Naja*) leur seront peut-être toujours inconnues. Comme par opposition à ces substances toxiques, l'homœopathie emploie aussi d'autres substances, non toxiques, qui semblent n'avoir d'efficacité qu'à dose infinitésimale, ce sont certaines substances soi-disant inertes, telles que *Lycopodium*, *Silicea*, *Calcarea carbonica*, etc. En attendant que les allopathes veuillent bien étudier les effets réactifs que ces substances provoquent dans l'organisme, les homœopathes les prient de montrer dès aujourd'hui quelques sentiments de tolérance envers des idées qu'ils sont excusables de ne pas connaître puisque leurs maîtres ne leur en ont jamais parlé.

L'Echo de la Médecine et de la Chirurgie,
15 septembre 1907.

CAUSERIE PRATIQUE SUR L'HOMŒOPATHIE

Il ne suffit pas d'énoncer théoriquement les deux grands secrets de l'homœopathie, *loi des semblables* et *atténuation des doses*, il faut aussi montrer quelles ressources le médecin retire de leur application. Or, le médecin ne peut se servir de la *loi des semblables* que s'il possède le dossier des symptômes provoqués par les substances, c'est-à-dire la *pathogénésie* de chacune de ces substances. Ces pathogénésies, Hahnemann et ses élèves les ont faites en expérimentant les substances sur eux-mêmes afin de noter les symptômes subjectifs et les symptômes objectifs; elles ont été publiées dans la *Matière médicale pure* et dans *Les Maladies chroniques*, de Hahnemann.

Quand le médecin a choisi, pour le donner à un malade, un remède d'après la loi des semblables, il doit le donner à dose atténuée. Il est donc nécessaire de connaître le *procédé d'atténuation* des substances. Ce n'est qu'après dix ans d'expérience clinique que Hahnemann s'était arrêté à ce mode de préparation : deux gouttes de *Teinture mère* d'une plante médicinale mélangées à 98 gouttes d'alcool constituent la 1^{re} dilution centésimale. Une goutte de cette 1^{re} dil. + 99 gouttes d'alcool = 2^{me} dilution centésimale. Une goutte de la 2^{me} dil. + 99 gouttes d'alcool = 3^{me} dilution centésimale, et ainsi de suite jusqu'à la 30^{me} dilution.

Plusieurs médecins homœopathes emploient des dilutions supérieures à la 30^{me}, préparées soit par le procédé de Hahne-

mann, soit par des procédés plus expéditifs (Korsakoff, Jenichen, Fincke, Jung, Swan, Nash, Skinner, Sheed, Lemberg, etc.).

Les substances insolubles sont préparées par voie de trituration avec du sucre de lait jusqu'à la 3^{me} trituration centésimale. Une partie de cette 3^{me} trituration est dissoute dans de l'eau distillée mélangée ensuite à de l'alcool comme pour les dilutions.

Les dilutions servent ensuite à imbiber des globules de sucre de lait. Ces globules peuvent être pris à sec sur la langue et croqués, ou bien fondus dans une verrée d'eau prise par cuillerées à intervalles plus ou moins éloignés.

Pour montrer l'efficacité de ces doses infinitésimales, il est utile de relater quelques expériences cliniques. Les basses dilutions, 1^{re} à 6^{me}, les moyennes, 6^{me} à 12^{me}, les hautes, 12^{me} à 30^{me}, les très hautes, 30^{me} à 200^{me}, 500^{me}, 1.000^{me}, 5.000^{me} et au dessus, peuvent être employées suivant les circonstances. Dans la pratique courante, les teintures, les 1^{res}, 3^{mes}, 6^{mes}, 12^{mes} et 30^{mes} dilutions suffisent. Quant aux très hautes dilutions, si certains médecins homœopathes les rejettent, d'autres les estiment beaucoup.

Dans mon article sur les secrets de l'homœopathie, je disais que certaines substances soi-disant inertes, telles que *Lycopodium*, *Silicea*, *Calcarea carbonica*, semblaient n'avoir d'efficacité qu'à des doses infinitésimales. Je choisirai le dernier médicament pour montrer quelle puissance curative possède dans certaines maladies le carbonate de chaux ou plutôt la substance complexe retirée de l'écaille d'huitre que les homœopathes désignent sous le nom de *Calcarea carbonica*.

A propos de ce médicament, j'émettrai quelques réflexions qui pourront paraître un peu trop neuves à mes confrères allopathes et trop avancées à certains homœopathes. Mais qu'importe ! La bienveillance dont a fait preuve l'*Echo de la Médecine et de la Chirurgie* en acceptant mon premier article me consolera de l'anathème que pourraient lancer contre ces idées certains journaux homœopathiques, qui refusaient de publier les travaux de mon père, obligé alors de les faire insérer dans les journaux homœopathiques anglais et américains.

Parmi les cas cliniques du ressort de *Calcarea carbonica*, je parlerai d'abord de l'*obésité*. Pour le traitement de cette affection, mon père donnait la préférence aux très hautes dilutions. Voici le résumé d'une guérison faite par lui.

M. X..., 53 ans, très obèse, tempérament lymphatique, a essayé

pour maigrir de nombreux remèdes plus merveilleux les uns que les autres, sans réussir.

Poids : 98 kil. Tour des hanches 1^m28. Tour de taille 1^m08.

Le 26 juillet 1896, le malade prend une seule dose de *Calcarea carbonica* 200^{me} dilution, une quinzaine de globules à sec sur la langue.

21 août. Le malade a perdu 6 kil. 500 ; son tour des hanches a diminué de 0^m16 centimètres, son tour de taille de 0^m05 centimètres.

25 août, seconde dose de *Calcarea carbonica* 200^e prise aussi en une seule fois.

6 octobre. Comme résultat total, le malade a perdu 12 kil. Son tour des hanches a diminué de 0^m24 centim., son tour de taille de 0^m10 centimètres. Les semaines précédentes le malade a travaillé beaucoup (intellectuellement), comme les chaleurs étaient encore assez fortes, il a mangé et bu surtout, plus qu'à l'ordinaire.

23 octobre. Troisième dose de *Calcarea carbonica* 200^e.

30 octobre. Résultat total : le malade a perdu 15 kilogr., son tour des hanches a diminué de 0^m29 centimètres, son tour de taille de 0^m13 centimètres.

28 novembre. Résultat total : le malade a perdu 16 kilogr., son tour des hanches a diminué de 0^m31 centimètres, son tour de taille de 0^m14 centimètres.

3 décembre. Quatrième dose de *Calcarea Carbonica* 200^e.

20 janvier 1897. La dernière dose n'ayant pas eu de résultat, le malade reçoit *Calcarea carbonica* 6.000^e dilution, une seule dose.

19 février. Etat stationnaire. *Sulfur* 5.000^e dilution, une seule dose.

1^{er} mars. Le malade a encore diminué de 0^m03 centimètres aux hanches et de 0^m02 centimètres à la taille, et pourtant le poids est le même, il en est tout étonné.

19 avril. *Baryta carbonica* 600^e dilution, une seule dose.

4 mai. Le malade a perdu encore 2 kilogr., il a diminué aux hanches de 0^m05 centimètres et à la taille de 0^m04 centimètres.

Le 17 juin 1897, c'est-à-dire onze mois après le début du traitement, le malade avait perdu 18 kilogrammes. Son tour des hanches avait diminué de 0^m39 centimètres et son tour de taille de 0^m19 centimètres.

Aucun régime spécial n'a été suivi.

Le médecin observateur qui remarquera les dates d'administration des sept doses pendant les onze mois de traitement reconnaîtra que presque toutes marquent aussi le début de la lune décroissante. Je ne juge pas utile de m'étendre plus longuement sur ce dernier point.

Cette médecine, mon père l'appelait *médecine plastique*, parce que, par elle, le médecin pouvait modeler les formes du corps.

En 1898-1899, alors que j'assistais le docteur Broallier, qui avait bien voulu continuer le dispensaire fondé par mon père, j'observai un résultat aussi probant de l'efficacité des hautes dilutions chez une malade âgée de 40 ans qui pesait 115 kil. et mesurait aux hanches 1^m30, à la taille 1^m02, au cou 0,44 centimètres. Je parvins, avec 5 doses de *Calc. carb.* 200^e, une dose de *Ignatia* 200^e, de *Iodium* 300^e, deux doses de *Calc. carb.* 30^e données (au moment de la lune décroissante) pendant les dix mois que dura le traitement, à faire maigrir la malade de 11 kil. et à la faire diminuer aux hanches de 0^m16 centim., à la taille de 0^m10 centim., au cou de 0^m02 centimètres.

En ce moment, je traite une malade obèse, de 42 ans. Elle mesurait au début du traitement 1^m36 de tour de hanches, elle pesait 99 kilos. Depuis trois mois elle a pris une dose d'*Ignatia* 200^e, une dose de *Calc. carb.* 300^e, trois doses de *Sulfur.* 5.000^e et deux doses de *Calc., carb.* 6.000^e; son tour de hanches a diminué de 0^m10 centim., son tour de taille de 0^m02 centim. et son tour de cou de 0^m01 centim. L'état général de la malade s'est considérablement amélioré. La moindre pression sur le ventre était douloureuse avant le traitement, ce qui n'est plus maintenant. Auparavant il était presque impossible à la malade de se baisser pour ramasser un objet à terre, aujourd'hui elle le fait avec beaucoup de facilité. Malgré cette amélioration, son poids est resté le même. Je ne lui ai prescrit aucun régime; ce qui est même étonnant, c'est qu'elle mange et boit davantage depuis le traitement.

L'Echo de la Médecine et de la Chirurgie,
15 novembre 1907.

Si *Calcarea carbonica* peut faire maigrir, il peut aussi être employé pour faire engraisser; dans les deux cas ce remède reste homœopathique, car il s'adresse aux troubles de la nutrition. Il est évident qu'une dose infinitésimale ne remplace pas une bonne alimentation, mais elle dirige l'assimilation. Témoin le cas suivant:

M. C., né le 28 avril 1907, n'ayant pu être nourri par sa mère, est envoyé en nourrice. Il y reste un mois et demi et en revient avec une légère entérite que je guéris avec *Veratrum album* et *Arsen. album*. Pensant que l'alimentation de cet enfant devait être surveillée, je conseille de le mener à l'œuvre de la « Goutte de lait ». Les trois premières semaines on lui donna du lait humanisé, puis du lait stérilisé.

Voici le relevé des pesées de ce nourrisson :

Date	Poids	Gain total	Gain par jour
11 Juin	3 ^k 890		
18 »	4 ^k 030	140 gr.	20 gr.
25 »	4 ^k 060	30 gr.	4 gr. 3
2 Juillet	4 ^k 070	10 gr.	1 gr. 4
9 »	4 ^k 060	— 10 gr.	
16 »	4 ^k 150	90 gr.	13 gr.
23 »	4 ^k 150		
30 »	4 ^k 210	60 gr.	8 gr. 6
13 Août	4 ^k 200	— 10 gr.	
20 »	4 ^k 370	170 gr.	24 gr.
27 »	4 ^k 270	— 100 gr.	
3 Septembre	4 ^k 280	10 gr.	1 gr. 4
10 »	4 ^k 160	— 120 gr.	
17 »	4 ^k 150	— 10 gr.	

Il est facile de voir par ces chiffres que cet enfant dépérissait de jour en jour, maigreur extrême, fontanelle déprimée, rides sur le front, membres grêles, tous les signes de l'athrepsie, entérite chronique, selles fréquentes jaune verdâtre, en grumeaux. Mes confrères disaient à la mère : « Vous n'avez qu'à prendre une nourrice, et encore vous ne serez pas sûre de le sauver », ou bien : « Notre lait est trop nourrissant, c'est votre enfant qui a des troubles digestifs. »

Le 15 septembre je vois l'enfant et prescris : suppression complète du lait stérilisé, alimentation avec du lait pris n'importe où, tiédi, non bouilli, coupé d'un tiers d'eau ordinaire et sucré. — *Calcarea carbonica* 30^e, 10 à 12 globules fondus dans un demi-verre d'eau ordinaire, dont il sera pris une cuillerée à café toutes les 2 ou 3 heures, *Calcarea phosphorica* 3^e trituration, un peu de poudre prise avec la pointe d'un couteau, foudue dans un autre demi-verre d'eau, à prendre comme le précédent. Le lendemain, je remplace ces deux médicaments par *Calc. carb.* 12 et

Phosphori acidum 3^e. Je fais alterner ces 4 remèdes par 2 tous les 2 jours. (Habituellement *Calc. carb.*, et *Phosp. ac* suffisent. *Calcarea acetica* agit souvent mieux, surtout si la diarrhée est fréquente. (L'acide acétique est un remède de la diarrhée). Des compresses d'eau vinaigrée chaude (Kneipp) sur le ventre ont un bon résultat dans l'entérite). Sous l'influence de ce traitement, le nombre des selles diarrhéiques diminue, celles-ci perdent leur couleur verte dès le troisième jour, après 8 jours de traitement, l'enfant n'avait plus de diarrhée (1). Voici les pesées :

Date	Poids	Gain total	Gain par jour
24 Septembre	4 ^k 400	250 gr.	35 gr.
1 Octobre	4 ^k 670	270 gr.	38 gr.
8 »	4 ^k 850	180 gr.	25 gr.
15 »	5 ^k 350	500 gr.	71 gr.
14 Novembre	6 ^k 900	1.550 gr.	51 gr.

Actuellement le bébé est frais, rose, gai. Son crâne, malgré un aplatissement de l'occipital et une saillie des deux pariétaux, est bien plus régulier qu'avant le traitement, il n'y a plus de dépression au niveau de la fontanelle. En résumé, pendant les trois premiers mois. l'enfant nourri au lait stérilisé n'a gagné que 260 grammes, alors que sous l'influence du traitement suivi une quinzaine de jours et d'une alimentation plus nourrissante, l'enfant a pris en deux mois 2 kil. 750 gr.

Les anciens allopathes, avec Bretonneau, comme le rapporte Teste dans sa *Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique*, prescrivait, dans la diarrhée chronique, l'eau de chaux et d'autres préparations calcaires, et ils n'avaient pas tout à fait tort ; ils disaient qu'elles agissaient comme remède anti-acide, absorbant, dessicatif, astringent. Les homœopathes disent qu'elles agissent homœopathiquement. Certaines recettes populaires qui contiennent des sels de chaux, agissent souvent mieux que les nouveaux remèdes allopathiques, et je me rappelle avoir vu, au temps où j'étais encore étudiant, un nourrisson dont la diarrhée non soulagée par ces remèdes nouveaux, fut guérie par la deuxième eau d'infusion de grains d'avoine. Cette pratique populaire (infusion légère de céréales, blé, avoine, orge, etc.) est très utilisée dans les campagnes.

C'est ordinairement après de telles entérocolites que survient

(1) Il faut lire dans le *Traité homœopathique des maladies aiguës et chroniques des enfants*, de Teste, (2^e éd. 1856) le traitement de l'entéro-colite (p. 271).

le rachitisme. L'année passée je traitai une petite fille de 19 mois, qui ne marchait pas, membres flasques, tête inerte et pendante, fontanelle déprimée, nouure aux articulations des poignets et des chevilles. Je prescrivis : *Calcarea carb.* 30^e, 10 à 12 globules dans un demi-verre d'eau, une gorgée trois fois par jour pendant deux jours, puis *Calcarea phosphorica* 3^{me}, *Phosphorus* 6^e et faisais continuer ces remèdes dans cet ordre, chacun pendant deux jours. Au bout de trois semaines, l'enfant pouvait se tenir debout et s'appuyer à une chaise, elle marcha bientôt après.

L'alopathie recommande bien, dans ces troubles de la formation des os, les sels de chaux. Elle a préconisé d'abord des phosphates de chaux, puis des sels plus assimilables, glycérophosphates; maintenant on parle tout simplement de décoctions de céréales. Le lait aussi contient des sels de chaux. Or, l'homœopathe, en prescrivant les *Calcarea*, agit-il comme l'alopathe? Très différemment; il reconnaît la valeur alimentaire d'une quantité de sels de chaux nécessaire pour la croissance de l'organisme, la formation des os, mais si l'absorption se fait mal, si l'assimilation est défectueuse, il prescrit une dose infinitésimale d'un sel calcaire, et cette très petite dose agit alors comme médicament, comme amorce d'une nutrition plus réparatrice, comme ferment ou productrice de ferments développés dans l'organisme lui-même, comme régulatrice de l'assimilation. Ces séries d'explication peuvent être fausses ou vraies, mais avant de les connaître les homœopathes avaient été guidés dans le choix de tels remèdes par la *loi des semblables*.

Si les *Calcarea* conviennent dans les troubles du développement des os (et ils favorisent aussi l'évolution dentaire des enfants), ils exercent une grande influence sur les organes contenus dans la boîte crânienne. Ils sont donnés aux enfants prédisposés à la méningite tuberculeuse, à ceux qui ont la fontanelle déprimée ou même aux hydrocéphales. *Calcarea carbonica* est par excellence un *médicament plastique de la boîte crânienne*.

Outre son action *plastique*, *Calcarea carbonica* possède une action *psychique* par son influence sur la substance cérébrale. Il est le remède de certaines céphalalgies quand le malade éprouve une sensation de vide dans la tête. A un commerçant se plaignant de ne plus pouvoir s'occuper attentivement de ses affaires, de perdre la mémoire, *Calcarea carbonica* et *Staphysagria* firent grand bien.

Calcarea carbonica a une telle influence sur le cerveau qu'il

peut, chez certains sujets, développer l'aptitude pour les mathématiques (1). Il y a deux mois, soignant un malade dans une famille, l'on me présenta aussi un enfant de 9 à 10 ans un peu faible de constitution, mais sans troubles morbides. Dès que je vis l'enfant, mon premier mot fut : «Voilà une tête à *Calcarea*». Ses parents ne comprenant pas un diagnostic aussi écourté, allant cependant droit au but, qui est le choix du remède à donner; je leur expliquai : «La seule dépression osseuse présentée par votre enfant sur le sommet de la tête signifie que dans son jeune âge, à 1 ou 2 ans, les os du crâne ont été retardés dans leur formation. La grande fontanelle ne s'est probablement fermée que tardivement par suite du manque de nutrition des os. A ce moment une dose de *Calcarea* aurait fait beaucoup de bien à votre enfant pour lui modeler la forme de sa tête et bien que 7 à 8 ans nous séparent de ce moment, votre enfant n'ayant jamais subi de traitement homœopathique, l'indication de *Calcarea* a pu persister jusqu'à présent et je commencerai le traitement par ce médicament.»

L'enfant prit *Calcarea carbonica* 12^e ou 30^e dilution ainsi que d'autres préparations calcaires. Un mois après, ses parents me donnèrent de ses nouvelles et m'annoncèrent une amélioration marquée dans son état général. Leur parlant de l'action de *Calcarea* pouvant développer le goût et l'aptitude pour les mathématiques, j'obtins spontanément cette réponse : «Ah! votre réflexion m'explique tout. Auparavant l'enfant ne pouvait faire ses calculs, nous l'aidions toujours et son professeur constatait que, malgré ses bonnes copies, il ne savait rien au tableau noir; maintenant il fait ses calculs tout seul ou à peu près et avec une plus grande facilité bien marquée.»

Tout récemment un résultat analogue a été obtenu chez une petite fille de 9 ans. En avril, mai et juin 1907, cette fillette avait pris pour son manque de mémoire et divers symptômes corporels, *Veratr. alb.* 3, *Calc. c.* 30, *Bellad.* 3, *Sulfur* 30 *Chamomilla* 3, *Ignatia* 6, *Staphysagria* 3, *Apis* 3, avec un commencement de résultats, qui se continuèrent lors d'un séjour à la campagne. Le 21 octobre l'on m'annonce que, depuis son retour à

(1) Cette action de *Calcarea* a été signalée par mon père dans le *Bulletin de la Société médicale homœopathique de France*, 1880, t. 22, p. 736, dans ses *Causeries cliniques homœopathiques*, 1882, t. 2, p. 222, et dans *The Medical Advance*, de Chicago, juillet, 1893 : *Psychic Médecine and plastic médecine*, p. 173. Dans ce journal, mon père recommandait une 200^{me} dilution, une seule dose, il réussissait habituellement sept fois sur dix. Le Dr Nebel, de Bâle, me disait avoir plusieurs fois vérifié cette action de *Calcarea*.

Lyon, les maux de tête au milieu du front sont revenus. Diminution de la mémoire. Réveil fréquent la nuit. Je donne : *Calcareo carb.* 30^e, 6 à 8 globules trois fois par jour, à prendre seulement un jour sur quatre; *Sulfur* 30^e, même administration. Trois semaines après, j'apprends que cette fillette n'a plus de maux de tête, qu'elle fait bien mieux ses calculs, son esprit est plus prompt à saisir; bien mieux, en classe, elle fut un jour, avant ses camarades, la première à résoudre un problème, si bien que sa maîtresse en fut stupéfaite.

Ces réflexions sur quelques applications de *Calcareo carbonica* en thérapeutique homœopathique montrent l'influence plastique et l'influence psychique que ce médicament peut avoir sur un organisme humain. Une étude analogue peut être faite au sujet de tout autre médicament. Dans son livre *Physiologie des écrivains et des artistes* (1864), Emile Deschanel, admettant que « l'âme agit sur le corps et parvient souvent à le gouverner », apportait aussi beaucoup d'arguments prouvant inversement que « le corps agit sur l'âme », quand ce corps lui-même est soumis aux influences du climat, du sol, de l'âge, du tempérament, du caractère, de la profession, du régime, etc. Il n'est pas défendu à un médecin de s'adresser aux médicaments pour aplanir les obstacles (*obex*) qui arrêtent le développement corporel et psychique de l'individu.

L'Echo de la Médecine et de la Chirurgie,
1^{er} décembre 1907.



LISTE DES ŒUVRES DE HAHNEMANN

par ordre chronologique

- 1777 Traduction de l'anglais de l' « Essai sur l'hydrophobie » de Nugent. Leipzig. 150 pages.
- 1777 Traduction de l'anglais des « Expériences physiologiques et observations, de Stedtmann, sur le cuivre. » Leipzig. 134 pages.
- 1777 Traduction de l'anglais de l' « Essai sur les eaux minérales et les bains chauds » de Falconer. Leipzig. Deux parties, 355 et 459 pages.
- 1777 Traduction de l'anglais du « Nouvel art de guérir, » de Ball, avec annotations signées Spohr. Leipzig, 1777 et 1780.
- 1779 Thèse inaugurale : « Conspectus affectuum spasmodicorum ætiologicus et therapeuticus. » Erlangue, 1779, in-4^o, 20 pages.
- 1782 Les premières petites dissertations médicales dans les « Observations médicales, » de Krebs, Quedlinburg 1782. Deux cahiers.
- 1783 Dans la collection des « Dissertations choisies, les plus récentes, pour les chirurgiens, » doivent se trouver plusieurs dissertations de Hahnemann. Leipzig, Weygan, 1783, 1784, 1787.
- 1784 Traduction du français de l' « Art du distillateur d'eaux fortes », de Demachy (Chimiste en gros, ou l'art de préparer, par la fabrication, les produits chimiques), Leipzig. Deux volumes, 302 et 396 pages, avec additions et 8 planches de cuivre.
— 2^{me} édition en 1801.
- 1784 Guide pour guérir radicalement les plaies anciennes et les ulcères putrides. Leipzig, 192 p.

- 1785 Traduction du français de l' « Art du distillateur liquoriste », de Demachy et Dubuisson, Leipzig. Deux volumes, 322 et 284 pages avec additions et 4 planches.
- 1786 Sur l'empoisonnement par l'arsenic, son traitement et sa constatation au point de vue légal. Leipzig. 276 p.
- 1787 Traduction du français de l' « Art du Vinaigrier, » de Demachy, avec additions et supplément, Leipzig. 176 p.
- 1787 Les caractères de la pureté et de la falsification des médicaments, par B. van den Sande. pharmacien à Bruxelles, et Hahnemann. Dresde. 350 p.
- 1787 Dissertation sur les préjugés contre le chauffage par le charbon de terre, la manière d'améliorer ce combustible et son utilisation pour le chauffage des fours, avec deux gravures sur cuivre. Dresde.
- 1787 Sur les difficultés de préparer l'alcali minéral par la potasse et le sel marin. « Annales de Crell. » II, 11, p. 387-396.
- 1788 De l'influence de quelques gaz sur la fermentation du vin. « Annales de Crell. » I, 2, p. 141-142.
- 1788 Sur les moyens de reconnaître le fer et le plomb dans le vin. « Annales de Crell. » I, 4, p. 291-306
- 1788 Sur la bile et les calculs biliaires. « Annales de Crell » II, 10, p. 296-299.
- 1788 Sur un moyen très puissant d'arrêter la putréfaction. « Annales de Crell. » II, 12, p. 485-486.
Traduit en français par Cruet dans le « Journal de médecine. » Paris, 1789, t. LXXXI.
- 1789 Instruction pour les chirurgiens sur les maladies vénériennes, avec l'indication d'une nouvelle préparation mercurielle. Leipzig. XIV-292 p.
Traduit dans « Etudes de Médecine homœopathique. » 1^{re} série. Paris 1855, p. 1-250.
- 1789 Essais malheureux de quelques prétendues découvertes modernes. « Annales de Crell. » I, 3, p. 202-207.
- 1789 Lettre à Crell, sur le spath pesant. « Annales de Crell. » II, 8, p. 143-144.
- 1789 Découverte d'un nouveau principe constituant dans la plomagine. « Annales de Crell. » II, 10, p. 291-298.

- 1789 Un mot sur le principe astringent des végétaux. « Annales de Crell. » IV, 4, p. 419-420.
- 1789 Traduction de l'anglais de l' « Histoire d'Abélard et d'Héloïse » de Barington, Leipzig.
- 1789 Mode exact de préparation du mercure soluble. « Magasin » de Baldinger.
- 1790 Moyens de prévenir la salivation et les effets désastreux du Mercure. « Bibliothèque médicale. » de J. Fr. Blumenbach. T. 3, p. 542-548.
- 1790 Petites communications sur différents sujets. « Annales de Crell. » I, 3, p. 256-257.
- 1790 Exposé complet de la manière de préparer le mercure soluble. « Annales de Crell. » II, 1, p. 22-28.
- 1790 Traduction de l'anglais des « Recherches sur la nature et la cure de la phtisie pulmonaire, » de Ryan, Leipzig, 164 p.
- 1790 Traduction de l'italien de l' « Art de faire le vin d'après les principes rationnels. » de Fabbroni, avec additions. Leipzig, 278 p.
- 1790 Traduction de l'anglais des « Annales de l'agriculture, » d'Arthur Young, Leipzig, 2 vol. 290 et 313 p.
- 1790 Traduction de l'anglais du « Traité de matière médicale, » de Cullen, avec annotations. Leipzig, 2 vol. 468 et 672 p.
- 1791 Traduction de l'anglais de l' « Avis aux femmes, » de Grigg. Leipzig. 285 p.
- 1791 Traduction de l'anglais du « Traité de chimie médicale et pharmaceutique. » de D. Monro, avec annotations. Leipzig, 2 vol. 480 et 472 p.
— 2^{me} édition 1794.
- 1791 Traduction du français de l' « Essai sur l'air pur et sur les différentes espèces d'air, » de De la Metherie. Leipzig, 2 vol. 450 et 598 p.
- 1791 Traduction de l'anglais des « Observations chimiques sur le sucre, » de Rigby, avec annotations. Dresde, 82 p.
- 1791 Insolubilité de quelques métaux et de leurs oxydes dans l'ammoniaque caustique. « Annales de Crell. » II, 8, p. 117-123.

- 1792 Considérations sur la méthode d'analyse du vin. « Archives de police médicale, » de Scherf. Leipzig. Vol. 3.
- 1792 Sur la préparation du Sel de Glauber, d'après le procédé de Ballen. « Annales de Crell. » I, 1, p. 22-23.
- 1792 L'ami de la Santé. Francfort, 1^{re} partie, 100 p.; Leipzig, 1795, 2^{me} partie.
- 1793 Dictionnaire de Pharmacie. Leipzig, 1^{re} partie (A-E), 280 p.; 1795, 2^{me} partie (F-K), 244 p.; 1798, 3^{me} partie (L-P) 259 p., avec 3 gravures sur cuivre; 1799, 4^{me} partie (Q-Z), 498 p.
- 1793 Quelques mots sur la méthode d'analyser le vin, employée dans le Wurtemberg et celle de Hahnemann. Feuilles de renseignements du « Journal général de littérature, » n^o 79, p. 630.
- 1793 Préparation du jaune de Cassel, Erfurt. In-4^o.
- 1794 Sur la méthode d'analyser le vin de Hahnemann, et sur la nouvelle liqueur d'analyse. « Annales de Crell » I, 12, p. 104-111, et journal de pharmacie de Trommsdorf.
- 1795 Du choix d'un médecin.
Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique, » Paris 1850 ou 2^{me} série 1855 p. 1-9.
- 1795 Sur les croutes de lait. « Bibliothèque médicale » de J. Fr. Blumenbach, t. 3. p. 701-705.
- 1795 Une chambre d'enfants.
Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique, » Paris, 1850 ou 2^{me} série 1855 p. 239-254
- 1795 Mélanges philosophiques.
De la satisfaction des sens.
Socrate et Physon.
Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2^{me} série 1855 p. 255-265.
- 1796 Manuel pour les mères. Leipzig .
- 1796 Portrait de Klockenbring pendant sa folie. « Revue allemande mensuelle, » Février.
Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris. 1850 ou 2^{me} série 1855, « Un cas de folie » p. 229-238.
- 1796 Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus

curatives des substances médicinales, suivis de quelques aperçus sur les principes admis jusqu'à nos jours. « Journal de Hufeland » t. II, 3 et 4. p. 391-439 et 465-561.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2^{me} série 1855 p. 10-107.

1797 Quelques mots sur la pulvérisation de la Fève de St-Ignace. « Journal de pharmacie » de Trommsdorff. V, 1, p. 38-40.

1797 Une observation de mal de ventre guéri subitement. « Journal de Hufeland » III, 1, p. 138-147.

1797 Les obstacles à la certitude et à la simplicité de la médecine pratique sont-ils insurmontables? « Journal de Hufeland » IV, 4, p. 727-762.

Traduit dans « l'Organon » 3^{me} éd. fr. Paris, 1845, p. 528-546 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1^{re} série, 1855, p. 505-522.

1797 Traduction de l'« Ecuyer de Taplin ou nouvelle médecine vétérinaire concernant les chevaux », Leipzig. 1^{re} partie 387, p. 1798, 2^{me} partie, 304 p,

1797 Traduction de l'anglais du « Nouveau formulaire d'Edimbourg » avec annotations et 3 gravures sur cuivre, Leipzig. 1^{re} partie, 583 p. ; 1798, 2^{me} partie, 628 p.

1798 Antidotes de quelques substances végétales héroïques. Journal de Hufeland. V, 1, p. 3-21

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2^{me} série 1855 p. 104-115.

1798 De quelques espèces de fièvres continues et rémittentes, Journal de Hufeland V, 1, p. 22-52.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2^{me} série 1855, p. 116-135.

1798 De quelques maladies périodiques à type hebdomadaire, Journal de Hufeland, V, 1, p. 53-59.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2^{me} série, 1855 p. 136 140.

1800 Traduction de l'anglais d'un Formulaire ou recueil de formules choisies, avec une préface du traducteur intitulée « Des formules en médecine » et annotations signées Y. Leipzig, 412 p.

Préface traduite dans l'« Organon » 2^{me} éd. fr. Paris, 1834, p. 299-

- 307, 3^{me} éd. fr. 1845, p. 281-289, et dans « Etudes de médecine homœopathique. » 1^{re} série, Paris, 1855 p. 567-574.
- 1800 Traduction de l'anglais des « Remarques pratiques sur la méthode de guérison des rétrécissements de l'urètre par des remèdes caustiques » de Home, avec annotations. Leipzig, 147 p.
- 1801 Guérison et préservation de la fièvre scarlatine. Gotha. 40 p.
Traduit dans l' « Organon », 3^{me} éd. fr., Paris, 1855, p. 547-554, et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1^{re} série, 1855, p. 598-605.
- 1801 Réflexions sur les « Eléments de médecine » de Brown. Journal de Hufeland, XIII, 2, p. 52-76.
- 1801 Sur la puissance des petites doses des remèdes en général et de la belladone en particulier. Journal de Hufeland, XIII, 2, p. 153-159.
- 1801 Réflexions sur les trois méthodes accréditées de traiter les maladies « Journal de Hufeland, » XI, 4, p. 3-64.
Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » 1^{re} série Paris 1855 p. 461-504.
- 1801 Considérations sur le corps médical au début du nouveau siècle « Indicateur de l'empire. » N^o 32.
- 1803 Les effets du café. Leipzig, 56 p.
Traduit par Erneste George de Brunnow : « Traité sur les effets du café ». Dresde 1824.
Traduit dans « l'Organon » 2^{me} éd. fr. Paris, 1834 p. 308-337. 3^{me} éd. fr. 1845, p. 290-317 et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1^{re} série, Paris, 1855, p. 606-632.
- 1803 Réflexions sur l'opportunité du remède recommandé dans l' « Indicateur de l'empire » (Nos 7 et 49), contre les suites de la morsure des chiens enragés. « Indicateur de l'empire », N^o 71.
- 1805 Esculape dans la Balance. Leipzig, 70 p.
Traduit dans l' « Organon » 2^{me} éd. fr. Paris 1834, p. 403-441, 3^{me} éd. fr. 1845, p. 380-417, et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1^{re} série, Paris, 1855, p. 363-399.
- 1805 Fragmenta de viribus medicamentorum positivis sive in sano corpore humano observatis. Lipsiae. Pars prima: Textus, VIII, 269 p.; pars secunda: Index, VI, 470 p.

Traduit par les D^{rs} Champeaux et Milcent : Fragments sur les effets positifs des médicaments observés chez l'homme sain, 1^{re} partie, « L'Art médical », 1855, t. 1 et 2.

1803 Sur les succédanés du China. « Journal de Hufeland, » XXIII, 4, p. 27-47.

1806 Fièvre scarlatine et fièvre miliary pourprée, deux maladies absolument différentes. « Journal de Hufeland, » XXIV, 1, p. 139-146.

1806 Qu'est-ce qu'un poison ? Qu'est-ce qu'un remède ? « Journal de Hufeland. » XXIV, 3, p. 40-57.

1806 Réflexions sur le succédané du China signalé dans « l'Indicateur de l'empire » (1806, n^o 12), et sur les succédanés en général. « Indicateur de l'empire », n^o 57.

Réflexions sur le quinquina.

Traduit dans l'« Organon », 1^{re} éd. fr. Paris, 1832, p. 392-404.

1806 La médecine de l'Expérience « Journal de Hufeland » XXV, 3, p. 5-99. Tirage à part, Berlin.

Traduit dans l'« Organon », 2^{me} éd. fr. Paris, 1834, p. 338-402, 3^{me} éd. fr. 1845, p. 318-379 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1^{re} série, 1855, p. 285-341.

1806 Traduction de la matière médicale d'Albrecht v. Haller. Leipzig.

1807 Indications au sujet de l'emploi homœopathique des remèdes usités jusqu'à ce jour. « Journal de Hufeland », XXVI, 2, p. 5-43. (Réimprimé dans les trois premières éditions de l'« Organon ».)

Pharmacopée homœopathique.

Traduit dans l'« Organon », 1^{re} éd. fr. Paris, 1832, p. 425-512, 2^{me} éd. fr. 1834, p. 557-655.

1808 Sur la pénurie actuelle de remèdes extra-européens. « Indicateur général des Allemands » n^o 207. Anonyme.

1808 Sur les succédanés des remèdes étrangers. « Indicateur général des Allemands » n^o 327. Anonyme.

1808 Valeur des systèmes spéculatifs en médecine, en rapport avec la pratique qui en découle, « Indicateur général des Allemands » n^o 263. Anonyme.

Traduit dans l'« Organon », 2^{me} éd. fr., Paris, 1834, p. 457-480, 3^{me} éd. fr.,

1845, p. 435-456 et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1^{re} série 1855, p. 414-436.

- 1808 Lettre à un médecin du haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine. « Indicateur général des Allemands » n^o 343.

Traduit dans l'« Organon », 2^{me} éd. fr., Paris, 1834, p. 442-456, 3^{me} éd. fr., 1845, p. 418-434 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1^{re} série, 1855, p. 400-413.

- 1808 Remarques sur la fièvre scarlatine. « Indicateur général des Allemands » n^o 160. Anonyme.

- 1808 Rectification de la question posée (dans le vol. XXVII, 1) au sujet du remède préservatif de la scarlatine « Journal de Hufeland » XXVII, 4, p. 153-156.

- 1809 Conseils à un aspirant au doctorat « Indicateur général des Allemands » n^o 227. Anonyme.

Traduit dans l'« Organon », 2^{me} édit. fr., Paris, 1834, p. 481-484, 3^{me} éd. fr., 1845, p. 457-460 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1^{re} série, 1855, p. 437-440.

- 1809 Instruction au sujet de la fièvre régnante. « Indicateur général des Allemands », N^o 227, Anonyme.

- 1809 Signe des temps dans la pharmacie ordinaire. « Indicateur général des Allemands », N^o 326, Anonyme.

- 1810 Organon de l'art rationnel de guérir. Dresde, 222 p.
Organon de l'art de guérir. 2^{me} édition, 1819, 371 p.

Traduit par E. G. de Brunnow. Dresde, 1824.

— 3^{me} éd., 1824, XXIV — 281 p.

— 4^{me} éd., 1829, XVI — 307 p.

Traduit par E. G. de Brunnow, 1833; et par A. J. L. Jourdan, membre de l'Académie royale de médecine : « Exposition de la Doctrine médicale homœopathique ou Organon de l'art de guérir. » accompagnée de fragments des autres ouvrages de l'auteur et suivie d'une pharmacopée homœopathique. Paris, 1832.

— 5^{me} éd., 1833, XXII—304 p.

Traduit par A. J. L. Jourdan, 2^{me} éd. fr., avec divers opuscules de l'auteur et le portrait de Hahnemann, Paris 1834; 3^{me} éd. fr., précédée d'une notice sur la vie, les travaux et la doctrine de l'auteur, par Léon Simon. Paris, 1845; 4^{me} éd., fr., augmentée de commentaires et précédée de la notice parue dans la 3^{me} éd. Paris, 1856; 5^{me} éd. fr. id. Paris, 1873.

- Quelques additions à l'« Organon » et exemples de guérison homœopathiques.

Traduit dans l'« Organon », 1^{re} éd. fr. Paris. 1832, p. 414-425, dans la « Ma-

tière médicale pure», Paris, 1834, p. 80-87 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1^{re} série, Paris, 1855, p. 589-597.

1811 Matière médicale pure.

1^{re} partie. Dresde, 248 p., 2^{me} éd., 1823; 3^{me} éd., 1830

2^{me} partie. 1816, 396 p., 2^{me} éd., 1824, 3^{me} éd., 1833.

3^{me} partie. 1816, 288 p., 2^{me} éd., 1825.

4^{me} partie. 1818, 284 p., 2^{me} éd., 1825.

5^{me} partie. 1819, 306 p., 2^{me} éd., 1826.

6^{me} partie. 1821, 255 p., 2^{me} éd., 1827.

Traduit par Bigel : « Examen théorique et pratique de la méthode curative du Dr Hahnemann, nommée Homœopathie, » 3 vol. Varsovie, 1827.

Traduit par A. J. L. Jourdan : « Traité de matière médicale ou de l'action pure des médicaments homœopathiques » avec divers opuscules de l'auteur. 3 vol. Paris, 1834.

Traduit par Léon Simon et V. Léon Simon : « Traité de matière médicale homœopathique comprenant les Pathogénésies du Traité de matière médicale pure et du Traité des maladies chroniques », 4 vol. Paris, 1877-1885.

1812 Dissertation historique et médicale sur l'elléborisme des anciens (en latin). Leipzig, 86 p.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique. » Paris, 1850 ou 2^{me} série, 1855, p. 155-228.

1813 Esprit de la nouvelle médecine « Indicateur général des Allemands », mars, p. 626.

Nouvelle édition augmentée. imprimée en tête de la 2^{me} partie de la « Matière médicale pure. » 1833.

Avis aux critiques. Addition.

Traduit dans la « Matière médicale pure ». Paris, 1834 : « Esprit de la Doctrine homœopathique. » p. 41-58, et p. 73-76, et dans « Etudes de médecine homœopathique. » 1^{re} série. Paris, 1855, p. 257-284.

1814 Traitement de la fièvre nerveuse d'hôpital actuellement régnante. « Indicateur général des Allemands », N° 6.

1816 Instruction sur les maladies vénériennes et leur mauvais traitement habituel, « Indicateur général des Allemands », N° 211.

1816 Sur le traitement des brûlures, « Indicateur général des Allemands », Nos 156 et 204.

1819 Sur le manque de charité envers les suicidés. « Indicateur général des Allemands », N° 144.

1820 Mémoires présentés au Gouvernement de Saxe en 1820.

A. De la préparation et de la distribution des substances médicinales par les médecins homœopathes.

B. Aucune loi en vigueur n'interdit au médecin homœopathe de fournir des remèdes à ses malades.

Traduit dans « Etudes de médecine homœopathique » Paris, 1850 ou 2^{me} série 1855, p. 141-154.

1821 Conseils médicaux au sujet de la miliaire pourprée, « Indicateur général des Allemands », N^o 26.

1825 Comment l'Homœopathie se laissera-t-elle le plus sûrement exterminer, « Indicateur général des Allemands », N^o 26.

1825 Réponse au chercheur de la vérité du N^o 165 de l'Indicateur général des Allemands. Même journal, N^o 194.

1825 Examen des sources de la matière médicale ordinaire. (paru en tête de la 3^{me} partie de la « Matière médicale pure » 2^{me} éd.).

Traduit dans l'« Organon », 1^{re} éd. fr. Paris, 1832, p. 339-392, dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 9-41 et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1^{re} série, Paris, 1855, p. 523-566.

1825 Un souvenir, (paru en tête de la 4^{me} partie de la « Matière médicale pure » 2^{me} éd.).

Traduit dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 62-73.

1825 L'observateur en médecine, (paru en tête de la 4^{me} partie de la « Matière médicale pure » 2^{me} éd.).

Traduit dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 58-61, et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1^{re} série, Paris, 1855, p. 342-362.

1827 Comment se peut-il que de faibles doses de médicaments, aussi étendus que ceux dont se sert l'homœopathie, aient encore de la force, beaucoup de force, (paru dans la « Matière médicale pure »).

Traduit dans l'« Organon », 1^{re} éd. fr. Paris, 1832 : « Sur la possibilité de l'efficacité des petites doses homœopathiques », p. 333-339, dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 76-80, et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1^{re} série, Paris, 1855, p. 575-579.

1828 Les maladies chroniques, leur nature spéciale et leur traitement homœopathique. Dresde.

1^{re} partie, VI-241 p. ; 2^{me} éd., 1835.

2^{me} partie, 362 p. ; 2^{me} éd., 1835.

3^{me} partie, 312 p. ; 2^{me} éd., Dusseldorf, 1837.

4^{me} partie, 1830. 407 p. ; 2^{me} éd., Dusseldorf, 1838.

5^{me} partie, 1830 ; 2^{me} éd., Dusseldorf, 1839.

Traduit par Bigel, 1 vol. Lyon 1832.

Traduit par A.-J.-L. Jourdan : « Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques », 2 vol. Paris, 1832 ; 2^{me} éd. 3 vol. Paris, 1846.

Traduit par Léon Simon et V.-Léon Simon (Voir « Matière médicale pure »).

1831 L'allopathie. Un mot d'avertissement aux Malades. Leipzig, 32 p.

Traduit dans l'« Organon » 2^{me} éi. fr Paris, 1834, p. 533-556, 3^{me} éd. fr. p. 507-527 et dans « Etudes de médecine homœopathique » 1^{re} série. Paris, 1855, p. 441-460.

1831 Avertissement aux philanthropes sur le mode de contagion du choléra asiatique. Leipzig, 20 p.

1831 Traitement curatif du choléra. Cœthen. 2^{me} éd.

Traduit dans la « Bibliothèque homœopathique de Genève », 1832. Tome 1^{er} p. 66, 149, 150 et dans « Etudes de médecine homœopathique », Paris, 1850, ou 2^{me} série 1855, p. 247-254.

1831 Traitement et destruction du choléra avec les règles de la diète homœopathique. Leipzig.

1831 Lettre sur le traitement curatif du choléra. Berlin. 15 p.

1831 Traitement curatif du choléra, avec des additions relatives au régime diététique dans l'usage des globules, Nuremberg. 2^{me} éd. 1832.

1832 Sur la répétition d'un médicament homœopathique. Préface du « Répertoire des médicaments antipsoriques » de Bœnninghausen. Munster.

Traduit dans la « Bibliothèque homœopathique de Genève » 1832. T. 1^{er}, p. 437-449, dans « Précis des médicaments antipsoriques » de Bœnninghausen, traduction Foissac et Didier, Paris, 1834, p. XXIII-XXX, dans la « Matière médicale pure », Paris, 1834, p. 87-94 et dans « Etudes de médecine homœopathique », 1^{re} série, Paris, 1855, p. 580-588.

1835 Une alliance est-elle possible entre l'homœopathie et l'allopathie ? (« A mes vrais disciples » Allgemeine Homœopathische Zeitung).

Traduit dans « Archives et Journal de la médecine homœopathique », Paris, 1835, t. II, p. 182 et dans « Etudes de médecine homœopathique », Paris, 1850, ou 2^{me} série, 1855, p. 266-268.

1835 Discours de Hahnemann à la Société homœopathique gallicane. « Archives et journal de la médecine homœopathique ». Paris, 1835, t. III, p. 321-322 et « Etudes de médecine homœopathique », Paris, 1850, ou 2^{me} série, 1855, p. 268-270.

Livres et journaux consultés ;

Léon Simon père : Notice historique et médicale sur la vie et les travaux de Samuel Hahnemann (« Organon » de Hahnemann, 5^{me} édition française).

Dr Ameke : *Die Entstehung und Bekämpfung der Homœopathie*. — Berlin, 1884 p. 142.

Allgemeine homœopathische Zeitung.

Bibliothèque homœopathique de Genève.

